

J'arrive aux termes de ce chapitre où j'ai tenté de démontrer que l'inexistence pour s'avérer constatable use d'un processus au fil duquel elle est susceptible de véhiculer autant d'impressions contraires, plus encore ressenties, bien évidemment, par ceux générant ce même mouvement, synonyme au final de désagrégation généralisée.

Comme exemple, je mettrai en avant ce que l'idée de Dieu nous inspire en pratique. Nombre de fois ai-je entendu dire que si ce personnage n'existait pas, cette persuasion qui nous incite à bâtir des cathédrales pour souligner plus encore sa présence, n'opérerait pas en nous, ce raisonnement-là vaut au minimum d'être écouté, même si à son égard nous nous avérons juges et partis, ce processus d'inexistencialisation ne fait pas table rase d'un coup, malgré son incapacité à pouvoir exister, s'accroche-t-il de façon désespérée à ce qui est, pour essayer juste un temps durant de maintenir avec ce qui est un semblant de comparaison ?

Il est fort probable que Dieu nous a été nécessaire, pour palier à notre absence de nature, nous l'avons inconsciemment décidé pour récupérer à travers lui, ce qu'un instinct de coutume empêche et autorise. Ces fameux dix commandements à cet effet expriment en l'occurrence ces vertus spécifiques, à l'égard desquelles, même si pour toutes les autres races de ce monde elles sont foncièrement différentes, toutes obéissent pour demeurer en quelque sorte en elles-mêmes ; nous autres, qui nous sommes appelés humains, escomptant par cette stratégie à l'inverse, revenir en nous, seul dilemme à cette volonté et non des moindres, il n'y a pas de nous en nous.

Evidemment à vouloir à tout prix, à l'encontre de ce processus dit d'inexistencialisation, donner le change, l'insistance qui s'en suit provoque un épuisement très proportionnel, d'autant plus que nous envisageons sans cesse de remettre au pot, pour nous rendre compte, que plus vous voulons combler celui-ci, plus celui-ci, sans se remplir pour autant, dévore nos forces, autant que ce qui les alimente.

Existe-t-il une parade ? Déjà celle-là pour être un minimum imaginée, se devra d'être conçue, de façon stricte, en s'alignant au problème qu'elle prétendra vouloir éradiquer et je ne suis pas sûr que nous souhaitons parler de nous en ces termes. Ensuite, la dite solution n'échappera pas à ce processus d'inexistencialisation, celle-là risque même de l'accélérer, devons-nous alors nous résigner à entreprendre, pour que ce même élan, très proportionnellement perde en vitesse ? Cette question-là, par son irréfutabilité, sera d'autant moins simple à poser, qu'elle contiendra déjà dans sa formulation, cette réponse peut appréciée de nous par définition, pour s'imposer à nous, autant que la réalité à nous s'impose.